

Henri Michaux

Épreuves,
exorcismes

1940-1944



nrf

Poésie / Gallimard

*Ce volume,
le deux cent vingt-huitième de la collection Poésie,
a été reproduit et achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch à Mayenne,
le 13 décembre 1988.*

Dépôt légal : décembre 1988.

Numéro d'imprimeur : 27422.

ISBN 2-07-032505-9 / Imprimé en France.

COLLECTION POÉSIE

HENRI MICHAUX

Épreuves, exorcismes

1940-1944

GALLIMARD

Préface

Il serait bien extraordinaire que des milliers d'événements qui surviennent chaque année résultât une harmonie parfaite. Il y en a toujours qui ne passent pas, et qu'on garde en soi, blessants.

Une des choses à faire : l'exorcisme.

Toute situation est dépendance et centaines de dépendances. Il serait inouï qu'il en résultât une satisfaction sans ombre ou qu'un homme pût, si actif fût-il, les combattre toutes efficacement, dans la réalité.

Une des choses à faire : l'exorcisme.

L'exorcisme, réaction en force, en attaque de béliet, est le véritable poème du prisonnier.

Dans le lieu même de la souffrance et de l'idée fixe, on introduit une exaltation telle, une si magnifique violence, unies au martèlement des mots, que le mal progressivement dissous est remplacé par une boule aérienne et démoniaque — état merveilleux!

Nombre de poèmes contemporains, poèmes de délivrance, ont aussi un effet de l'exorcisme, mais d'un exorcisme par ruse. Par ruse de la nature subconsciente qui se défend au moyen d'une élaboration imaginative appropriée : les rêves. Par ruse concertée ou tâtonnante, cherchant son point d'application optimum : les rêves éveillés.

Pas seulement les rêves mais une infinité de pensées sont « pour en sortir », et même des systèmes de philosophie furent surtout exorcisants qui se croyaient tout autre chose.

Effet libérateur pareil, mais nature parfaitement différente.

Rien là de cet élan en flèche, fougueux et comme supra-humain de l'exorcisme. Rien de cette sorte de tourelle de bombardement qui se forme à ces moments où l'objet à refouler, rendu comme électriquement présent, est magiquement combattu.

Cette montée verticale et explosive est un des grands moments de l'existence. On ne saurait assez en conseiller l'exercice à ceux qui vivent malgré eux en dépendance malheureuse. Mais la mise en marche du moteur est difficile, le presque-désespoir seul y arrive.

Pour qui l'a compris, les poèmes du début de ce livre ne sont point précisément faits en haine de ceci, ou de cela, mais pour se délivrer d'emprises.

La plupart des textes qui suivent sont en quelque sorte des exorcismes par ruse. Leur raison d'être : tenir en échec les puissances environnantes du monde hostile.

H. M.

IMMENSE VOIX

Immense voix
qui boit
qui boit

Immenses voix qui boivent
qui boivent
qui boivent

Je ris, je ris tout seul dans une autre
dans une autre
dans une autre barbe

Je ris, j'ai le canon qui rit
le corps canonné
je, j'ai, je suis

ailleurs!
ailleurs!
ailleurs!

Une brèche, qu'est-ce que ça fait?

un rat, qu'est-ce que ça fait?
une araignée?

Étant mauvais cultivateur je perdis mon père
non, n'apportez pas de lumière
donc je le perdis

Le commandement s'éteignit
plus de voix. Plus étouffée du moins
Après vingt ans, à nouveau, qu'est-ce que
j'entends?

Immense voix qui boit nos voix
immense père reconstruit géant
par le soin, par l'incurie des événements

Immense Toit qui couvre nos bois
nos joies
qui couvre chats et rats

Immense croix qui maudit nos radeaux
qui défait nos esprits
qui prépare nos tombeaux

Immense voix pour rien
pour le linceul
pour s'écrouler nos colonnes

Immense « doit » « devoir »

devoir devoir devoir
Immense impérieux empois.

Avec une grandeur feinte
immense affaire
qui nous gèle

Étions-nous nés pour la gangue?
Étions-nous nés, doigts cassés, pour donner
toute une vie à un mauvais problème

à je ne sais quoi pour je ne sais qui
à un je ne sais qui pour un je ne sais quoi
toujours vers plus de froid?

Suffit! Ici on ne chante pas
Tu n'auras pas ma voix, grande voix
Tu n'auras pas ma voix, grande voix

Tu t'en passeras grande voix
Toi aussi tu passeras
Tu passeras, grande voix.

LAZARE, TU DORS ?

Guerre de nerfs
de Terre
de rang
de race
de ruines
de fer
de laquais
de cocardes
de vent
de vent
de vent
de traces d'air, de mer, de faux
de frontières, de misères qui s'emmêlent
qui nous emmêlent
sous le cric, sous le mépris
sous hier, sous les débris de la statue tombée
sous d'immenses panneaux de « veto »
prisonniers dans le fumier
sous demain reins cassés
sous demain
cependant millions et millions d'hommes

s'en vont entrant en mort
sans même un cri à eux
millions et millions
le thermomètre gèle comme une jambe
mais une voix d'une stridence extrême...
et millions et millions commandés du Nord
au Sud
s'en vont entrant en mort

Lazare, tu dors? dis?

Ils meurent, Lazare
Ils meurent
et pas de linceul
pas de Marthe ni de Marie
souvent même plus le cadavre
Comme un fou, qui pèle une huître, rit
je crie
je crie
je crie stupide vers toi
si quelque chose tu as appris
à ton tour, maintenant
à ton tour, Lazare!